

PIERRE SAUREL

Les deux capitaines Grant



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 169

Les deux capitaines Grant

roman

La Bibliothèque électronique du Québec

Collection *Littérature québécoise*

Volume 809 : version 1.0

Les deux capitaines Grant

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

IXE-13, l'as des espions canadiens, était actuellement en Corée.

Lui et son compagnon de toujours, le colosse marseillais, Marius Lamouche, avaient accompli, avec succès, deux importantes missions.

Tout d'abord, ils s'étaient rendus en Chine.

Là, jouant le rôle d'officiers nazis, ils avaient enlevé aux communistes d'importants documents.

Une fois de retour en Corée, IXE-13 et Marius s'étaient mis à rechercher un traître qui avait failli faire échouer leur mission.

IXE-13 partit seul pour une autre ville.

Il réussit enfin à retracer ce traître, mais tomba à son tour aux mains des communistes.

Heureusement, le Coréen traître voulant se racheter sauva IXE-13 d'une mort certaine, en

donnant sa vie pour son pays.

– Il a racheté sa traîtrise, les siens pourront être fiers de lui !

Maintenant, le Canadien devait retourner au campement du Lieutenant Burke.

C'est là que Marius l'attendait.

IXE-13 se demandait si le Lieutenant aurait une nouvelle mission à lui confier.

– Est-ce qu'on retournera au Canada ?

Il avait hâte d'avoir des nouvelles de Roxanne et Jane, les deux jeunes filles amoureuses de lui.

Marius fut tout heureux de voir apparaître son patron.

– Bonne mère ! avez-vous découvert quelque chose ?

– Oui, un traître et un héros...

Et il raconta exactement ce qui s'était passé.

Le Lieutenant Burke conclut.

– Je ne ferai pas de rapport sur cette affaire. Ça ne sert à rien de salir le nom de Len Shu.

Personne ne saura jamais, à part nous trois, qu'il fut un traître à son pays.

IXE-13 demanda :

– Et maintenant, Lieutenant, qu'allons-nous faire, Marius et moi ?

– Je vais envoyer un message à Tokyo, eux prendront la décision.

Le même jour, Burke envoyait un message à Tokyo.

Il était ainsi rédigé :

« IXE-13 revenu de mission. Travail complété en Corée. Attendons les ordres.

Lieutenant Burke. »

La réponse ne se fit pas attendre.

Le Lieutenant la reçut, quatre heures plus tard.

« Envoyez Capitaine Thibault ici.

Ira se rapporter au Major Lebrun. »

Lorsqu'IXE-13 apprit la nouvelle, il s'écria :

– Mais nous le connaissons, le Major Lebrun.

– C'est vrai, bonne mère, lorsque nous sommes venus en Corée, l'une des premières fois, nous l'avons rencontré. Nous étions avec Sing Lee et...

Marius s'arrêta à temps.

Il allait dire Gisèle Tubœuf.

Gisèle Tubœuf, l'ex-fiancée d'IXE-13, semblait être disparue pour toujours.

Même le Canadien, qui l'avait tant aimée, semblait l'avoir oubliée.

– C'est ça, avec Sing Lee, répéta Marius.

Mais la figure d'IXE-13 s'était rembrunie.

Lui aussi pensait à la belle petite Française.

Le Lieutenant Burke les tira de leur rêverie.

– Quand voulez-vous partir ?

– Le plus tôt possible, déclara IXE-13.

– Vous feriez mieux de prendre un peu de

repos, après ce voyage, en automobile, dans des chemins peu praticables.

Le Canadien était fatigué, en effet.

– Je vais me reposer, disons une couple d’heures, Lieutenant, nous pourrons quand même partir aujourd’hui.

– Comme vous voudrez. Durant ce temps, je vais voir aux préparatifs du départ.

IXE-13 alla s’étendre dans un lit, et ferma presque aussitôt les yeux.

Il se réveilla trois heures plus tard.

Aussitôt, le Canadien alla trouver Marius.

– Pourquoi ne m’as-tu pas réveillé plus tôt ?

– Bonne mère, vous aviez besoin de repos et le Lieutenant a dit de vous laisser faire.

– L’avion est prêt au moins ?

– Oh oui et un gros avion car nous serons sept passagers. Des soldats qui doivent retourner au Japon.

Nos amis allèrent faire leurs adieux au Lieutenant Burke.

– J’espère avoir le plaisir de vous revoir.

– Nous aussi, Lieutenant.

Bientôt, ils se hissèrent dans l’avion transportant des soldats légèrement blessés.

Burke assista au départ de l’appareil.

Lorsque le gros oiseau fut disparu dans le ciel, il murmura :

– Cet IXE-13 mérite bien son titre de roi des espions...

*

Lebrun décrocha le récepteur de son appareil téléphonique.

– Oui, qu’est-ce que c’est ?

– Le Capitaine Jean Thibault et le Lieutenant Marius Lamouche sont ici pour vous voir.

– Mais, faites-les entrer, voyons.

IXE-13 et Marius passèrent dans le bureau du Major.

Ce dernier s'avança au devant d'eux, la main tendue.

– Quel plaisir de vous revoir.

– Le plaisir est pour nous, Major.

Lebrun les fit asseoir.

– Et puis, comment aimez-vous le sol coréen ?

Marius soupira :

– Eh bien, il a eu une mission à accomplir et seul...

– Et c'est ce que vous appelez avoir du plaisir ?

– Certainement. Pour nous, une mission c'est un plaisir. Quelquefois nous frôlons la mort de près et peuchère, c'est notre plus grand plaisir, ça.

IXE-13 demanda :

– Allons-nous avoir quelques missions à accomplir au Japon ?

– Je ne sais pas. Oh, nous avons toujours de l'ouvrage pour de bons espions, mais ça dépend de votre chef immédiat.

- Le général Barkley ?
- Oui. Je vais me mettre en communication avec lui, dès demain.
- Et d’ici là ?
- D’ici là, vous êtes libres d’agir à votre guise. Visitez Tokyo ou reposez-vous, comme vous voudrez.

Bientôt, le soir arriva.

IXE-13 ne s’endormait pas du tout.

- Marius ?
- Oui, patron ?
- Que penses-tu de l’idée du Major ?
- Quelle idée ?
- Visiter Tokyo... Ça te dit quelque chose ?
- Peuchère, je ne demande pas mieux.

Nos deux amis partirent.

Ils entrèrent dans différents cafés, rencontrèrent quelques Canadiens et plusieurs Américains.

Vers minuit, ils décidèrent d’entrer et d’aller

se coucher.

– Bonne mère, patron, c'est noir, dans ce bout-ci.

– Ne t'inquiète pas, nous serons plus vite rendus car c'est un raccourci.

– Je n'aime pas toujours les raccourcis, avec ces Japonais. J'ai toujours peur que quelques voleurs nous reçoivent à coups de poignard dans le dos.

Juste comme Marius disait ça, ils entendirent un cri de mort.

Les deux hommes s'arrêtèrent brusquement.

– Patron ?

– Tu as entendu, toi aussi ?

– Oui, un vrai cri de mort.

– Ça vient de là, au bout de la rue. On est en train d'assassiner quelqu'un.

– Peuchère, qu'est-ce que nous attendons ?

Ils prirent leur course.

Au bout de la rue, ils aperçurent un groupe

d'hommes se battant.

– Peuchère ! ils sont quatre contre deux.

En effet, quatre Japonais étaient en train d'assassiner un homme et une femme.

La femme se débattait avec un des Japonais.

Ce dernier était armé d'un poignard.

Les trois autres luttèrent avec l'homme.

– Au secours ! au secours ! Ils sont en train de nous assassiner.

Ce cri avait été lancé en anglais.

– Marius, c'est un officier américain.

– Vous avez raison.

IXE-13 cria :

– Tenez bon, nous arrivons.

Ils foncèrent dans le tas.

Nos amis arrivaient trop tard pour secourir la jeune Japonaise qui venait de recevoir un coup de poignard au cœur.

Mais ils sauvèrent l'officier américain.

D'un solide coup de poing, Marius assomma

l'un des Japonais.

Il allongea un coup de pied à un autre.

Pendant ce temps, IXE-13 se débattait avec un des assaillants.

L'officier s'était relevé et s'occupait lui-même du quatrième.

– Nous les avons.

Le Capitaine américain se pencha sur la jeune fille.

– Pourquoi l'ont-ils tuée ?

Marius entendit un bruit de pas.

– Vite... bonne mère, ne restons pas ici. Je crois que voici d'autres Japonais venus à leur rescousse.

Nos amis se mirent à courir.

Bientôt, ils furent en sécurité.

– Où allez-vous, Capitaine ?

– Je loge au camp.

– Nous aussi.

– Permettez-moi de vous remercier car vous

m'avez sauvé la vie. Puis-je vous demander vos noms ?

– Certainement. Je suis le Capitaine Jean Thibault, et voici mon ami, le Lieutenant Marius Lamouche.

– Je crois que nous nous reverrons demain.

– Comment ça ?

– Nous devons sans doute faire rapport au Major Lebrun de ce qui s'est passé.

Il avait raison.

Le lendemain matin, un soldat vint prévenir IXE-13 et Marius que Lebrun voulait les voir à son bureau.

– Nous y allons tout de suite.

En entrant, ils reconnurent le Capitaine Grant.

Ce dernier s'écria :

– Voilà les deux hommes qui m'ont sauvé la vie, Major.

Lebrun les fit asseoir.

– Maintenant, Grant, racontez-moi exactement

ce qui s'est passé ?

– Je ne le sais pas moi-même.

– Cette fille, où l'avez-vous rencontrée ?

– La semaine dernière à une danse.

– Selon vous, est-ce qu'ils voulaient la tuer, ou vous ?

– Ils ont tué la jeune fille, mais il m'a semblé qu'on voulait m'enlever.

– Vous enlever ?

– Oui, car ces Japonais auraient pu me poignarder deux ou trois fois, durant la bataille.

IXE-13 demanda :

– Que faites-vous, au juste, Capitaine ?

– Moi, je suis un simple pilote.

Lebrun fit conter à IXE-13 ce qui s'était passé.

– C'est simplement le hasard qui nous a fait passer par là, Major.

Lebrun conclut.

– Nous allons faire une enquête pour tâcher de retrouver vos agresseurs, Capitaine.

– Si vous les attrapez, laissez-le moi savoir, j’aimerais bien leur payer une petite visite.

– Entendu.

IXE-13 demanda avant de sortir :

– Pas de nouvelles pour nous, Major ?

– Pas encore. Je n’ai pas envoyé le message, cet après-midi, probablement

Ils sortirent du bureau.

– Je vous invite tous les deux à venir prendre un verre avec moi.

– Avec plaisir.

Ils entrèrent dans un petit bar.

– Cependant, fit IXE-13, nous acceptons à une condition.

– Laquelle ?

– C’est que nous payions chacun nos consommations car on a toujours besoin de nos payes de l’armée.

Grant éclata de rire.

– Pourquoi riez-vous ?

– Avez-vous déjà entendu parler d’Edward Grant ?

– Edward Grant ?

– Oui, mon père est propriétaire de riches mines d’amiante. Il vaut près de 3 millions.

Grant continuait de rire.

– Bonne mère, 3 millions.

– Oui et j’hériterai de ça à sa mort et franchement, je me demande ce que je ferai de tout cet argent.

– Peuchère, je pourrai bien vous aider à le dépenser, si vous voulez ?

IXE-13 demanda brusquement :

– Dites donc, Capitaine ?

– Appelez-moi Eddy, voulez-vous ? Je m’appelle Edward, comme mon père, mais mes amis m’appellent Eddy.

– Eh bien, Eddy, ne serait-ce pas là une raison de votre enlèvement ?

– Quoi donc ?

– L’argent de votre père, on aurait peut-être exigé une riche rançon.

– C’est fort possible.

Il sortit un paquet de cigarettes de sa poche.

– Vous fumez ?

– Merci.

Nos amis acceptèrent.

IXE-13 remarqua que Grant tenait sa cigarette de la main gauche et du bout des doigts.

C’était une simple observation, mais qui allait servir au Canadien.

Bientôt, ils quittèrent le Capitaine Grant.

– Je ne sais pas si nous allons nous revoir mais en tout cas, je vous remercie, et je n’oublierai pas vos noms, ne craignez rien.

II

Le même après-midi, Lebrun fit demander nos deux héros à son bureau.

– Je viens de recevoir une réponse du général Barkley.

– Et puis ?

– J’ai reçu deux réponses dans une, vous allez voir.

Lebrun expliqua :

– Il y a quelque temps, les espions communistes ont réussi à voler notre code secret qui nous permettait de communiquer entre nous.

– Comme ça, ils saisissent tous vos messages ?

– Oui. Il fallait fabriquer un autre code et pour ça, ça demande un expert. J’ai demandé de l’aide au général Barkley.

Lebrun tendit un message.

– Tenez, lisez, voici la double réponse.

« Major Lebrun,

Gardez IXE-13 avec vous quelque temps. Comme il a travaillé dans les bureaux du service secret durant plus d'un an, il peut fort bien vous fabriquer un code que vos ennemis auront toutes les misères du monde à déchiffrer.

Général Barkley. »

– Vous pouvez nous rendre ce service, Capitaine ?

– Certainement, mais ça peut prendre quelques jours.

– Prenez le temps que vous voudrez.

– Fort bien, Major. D'ailleurs, Marius pourra m'aider.

On mit un bureau à la disposition du Canadien.

Le Marseillais, lui, n'était pas content.

– Peuchère, du travail de bureau !

– Marius, le travail que nous faisons est peut-être plus important que toutes les missions que nous avons accomplies jusqu'ici.

Ils se mirent au travail, alignant des chiffres et des lettres et cherchant un code nouveau que les ennemis ne pourraient déchiffrer.

C'était un travail de patience qui pouvait prendre plusieurs jours.

Le Major Lebrun s'informait de temps à autre.

– Ça fait déjà quatre jours que vous êtes là-dessus ?

– Et ça avance, général et ce sera le meilleur code que vous ayez jamais possédé.

– Quand pensez-vous avoir terminé ?

– Demain.

Lebrun déclara :

– Tiens, en parlant de demain, j'ai eu des nouvelles de votre ami, le Capitaine Grant.

- Ah oui, que fait-il ?
- Il part en mission de reconnaissance, comme pilote d'un gros avion.
- Demain ?
- Oui, vers trois heures.
- Si nous avons le temps, nous irons le saluer avant son départ.

IXE-13 et Marius se remirent au travail.

À midi le lendemain, ils avaient terminé.

– Il ne reste plus qu'à transcrire le tout au propre.

– C'est ton ouvrage, Marius.

– Je le sais peuchère, c'est juste. C'est vous qui avez fait tout le reste.

– Pendant que tu transcriras ça, j'irai voir le Capitaine Grant.

– Peuchère, j'aurais aimé aller avec vous.

– Je le saluerai de ta part.

IXE-13 obtint une passe du Major Lebrun.

Cette passe lui donnait droit d'entrer à

l'aéroport.

En arrivant, le Canadien demanda :

– Savez-vous où se trouve le Capitaine Grant ?

– Il est là-bas près de son appareil.

– Merci.

IXE-13 alla rejoindre l'Américain.

– Bonjour, Capitaine.

– Monsieur ?

IXE-13 parut surpris :

– Comment, il ne me reconnaît pas ?

– Voyons Capitaine, vous ne vous souvenez pas de moi, Capitaine Thibault, l'attentat.

Grant rit nerveusement.

– Mais oui, voyons, suis-je bête. Vous m'avez sauvé la vie, et déjà je l'ai oublié.

Il expliqua :

– C'est sans doute ce voyage qui me préoccupe.

Il invita IXE-13 :

– Venez prendre un verre au café, Capitaine.
Je vous invite.

– Avec plaisir.

Pendant qu'ils buvaient, IXE-13 demanda :

– Quand pensez-vous revenir ?

Il haussa les épaules :

– Sait-on jamais si on revient. On peut aussi bien se faire descendre.

Il sortit son paquet de cigarettes.

– Vous fumez ?

IXE-13 accepta.

Il remarqua avec surprise, que cette fois, Grant tenait sa cigarette de la main droite et pas du bout de ses doigts.

– Ça, par exemple, c'est bizarre.

Tout à l'heure, il n'avait pas reconnu IXE-13.

Ensuite, il ne tenait plus sa cigarette de la même façon.

– Pourtant, je ne me suis pas trompé, c'est bien le Capitaine Grant.

Pour ça, il n'y avait pas d'erreur.

C'était Grant

IXE-13 décida cependant de tenter une petite expérience.

– Dites donc, Eddy ?

– Oui ?

– La dernière fois que je vous ai vu, vous m'avez parlé de votre père... ses affaires se sont-elles améliorées, ou bien, si vous êtes toujours obligé de l'aider ?

Grant soupira :

– Hélas, je lui envoie un peu d'argent chaque mois, ce n'est pas drôle.

Il porta la main à son front.

– Excusez-moi si je ne parle pas beaucoup, j'ai un mal de tête épouvantable.

– Je vous comprends.

IXE-13 se demandait :

– Aurait-il perdu la mémoire ? Il lui est certes arrivé quelque chose, il ne se souvient même plus

que son père vaut 3 millions.

Ils se levèrent

En passant près du garçon, Grant tendit un billet.

– Tiens.

– Ah ! Vous ne signez pas pour, comme à l'ordinaire, capitaine.

– Non, j'aime mieux payer.

Ils retournèrent vers l'aéroport.

– On est en train de charger mon appareil de bombes.

– Allez-vous bombarder ?

– Non, simplement une mission de reconnaissance, mais il faut quand même prendre ses précautions. Nous sommes en guerre.

– Vous avez raison.

Il tendit la main à IXE-13.

– Je vais vous laisser Capitaine.

– Au revoir, Grant et bon voyage.

Les deux hommes se serrèrent la main.

Mais IXE-13 ne s'éloigna pas.

Il attendit près de l'appareil, se dissimulant dans l'ombre.

L'heure du départ approchait

IXE-13 profita d'un moment où tout le monde était occupé pour se glisser dans l'appareil.

– Je vais toujours bien tirer cette affaire au clair.

Il se cacha derrière de grosses boîtes.

Il vit le pilote Eddy Grant prendre place dans son appareil.

On fit des signaux.

Les moteurs grondèrent et l'avion s'éleva dans les airs.

– J'espère que Marius ne sera pas trop inquiet.

IXE-13 sortit de sa cachette.

Il passa dans une autre pièce du gros appareil.

Soudain, le Canadien resta figé sur place.

– Mais ces hommes dorment.

En effet, le navigateur était appuyé sur sa table

et le bombardier gisait par terre.

– Qu'est-ce qu'ils ont tous ?

Le Canadien s'aperçut qu'un des aviateurs avait les yeux ouverts.

Il se pencha sur lui.

– Il est mort...

Il jeta un coup d'œil sur les autres.

– Morts, également.

IXE-13 n'hésita pas.

Maintenant, il était sûr de son affaire.

Le Capitaine Grant était un espion communiste.

– Ou plutôt, le faux Capitaine Grant, car ce n'est pas celui que j'ai tiré des mains des Japonais l'autre soir.

IXE-13 sortit son revolver.

Il s'avança vers l'avant.

Le copilote gisait sur son fauteuil, la tête penchée en avant. Seul, le faux Grant était bien vivant.

– Votre comédie est finie.

Il se retourna brusquement.

– Capitaine Thibault.

– Parfaitement, mais vous, vous n’êtes pas le véritable Capitaine Grant.

L’espion ennemi ne semblait pas nerveux.

– Voulez-vous un chocolat, Thibault ?

– Ah, c’est donc ça, des chocolats empoisonnés.

– Oui et vous pouvez rapporter la boîte avec vous, ce sera une preuve.

Il se leva lentement.

– C’est regrettable, vous arrivez juste au mauvais moment, Thibault.

– Comment ça ?

– J’allais accomplir ma mission : jeter des bombes à un endroit, un endroit qui aurait causé bien du tort à vos armées.

– Qu’est-il advenu du Capitaine Grant ? Le véritable ?

– Vous avez fait échouer nos plans une fois, mais nous nous sommes repris. Nous ne perdons jamais patience, Thibault.

– Vous voulez dire que... ?

– Le Capitaine Grant a été enlevé. C’est fort regrettable pour lui que je lui aie ressemblé comme un frère.

– Vous, vous l’avez tué ?

– Après que je l’eus bien étudié pour le copier, il ne m’était plus utile.

– Bandit !

Pendant qu’il parlait, l’espion ennemi avait approché sa main d’un bouton.

IXE-13 ne l’avait pas remarqué.

Brusquement, la lumière s’éteignit dans l’appareil.

De plus, l’avion se mit à tournoyer dangereusement.

L’espion avait fui vers l’arrière.

– Vous faites mieux de vous emparer des manettes, si vous ne voulez pas vous écraser sur

le sol de Corée, Thibault.

Mais IXE-13 ne voulait pas donner la chance au Communiste de laisser tomber les bombes sur le sol protégé par les Américains.

Il tira deux coups de feu dans sa direction.

– Le salaud, il sait fort bien que je suis obligé de prendre les manettes.

IXE-13 redressa l'appareil.

Il jeta un coup d'œil vers la terre et vit un parachute qui approchait du sol.

– Il a préféré se sauver... en tout cas, j'ai fait échouer sa mission.

Soudain, le Canadien entendit un bruit derrière lui.

Il se retourna.

– Le feu !

L'espion ennemi avait mis le feu à l'appareil avant de sauter.

– Et il y a des bombes dans l'avion, l'appareil peut sauter d'une seconde à l'autre.

IXE-13 était en habit civil et n'avait même pas un parachute.

III

Le Canadien n'avait pas une seconde à perdre.

Si l'avion sautait, c'était la mort pour lui.

Rapidement, il enleva le parachute du copilote et se l'attacha au dos.

Prenant sa course, il tenta de traverser le mur de flammes.

Il parvint jusqu'à l'arrière, ouvrit la porte et sauta.

Une demi-minute plus tard, l'avion volait en morceaux.

IXE-13 atteignit le sol et aussitôt des soldats Sud-Coréens l'entourèrent.

Le Canadien demanda à voir l'officier en charge.

On l'emmena devant un Américain.

– Qui êtes-vous ?

– Capitaine Jean Thibault.

– Vous étiez dans cet avion qui vient de sauter ?

– Oui.

– Comment se fait-il que vous soyez vêtu en civil ?

IXE-13 conta ce qui s'était passé.

– C'est invraisemblable. Croyez-vous un instant que je suis aussi innocent ? Vous ne dites pas la vérité.

– Dans ce cas, Lieutenant, mettez-vous en communication avec Tokyo.

– C'est ce que je vais faire et tout de suite.

Le Lieutenant Smith se dirigea vers le poste émetteur.

– Attention... attention... base B-X-44 appelle Tokyo.

Il y eut un moment de silence.

– Tokyo écoute... parlez B-X 44.

– Nous voulons avoir le Major Lebrun, lui-

même, c'est très important.

*

Marius avait terminé son travail.

Il se dirigea vers le bureau du Major.

– Je voudrais voir le Major Lebrun.

– Votre nom ?

– Lieutenant Marius Lamouche.

– Un instant.

Le secrétaire de Lebrun annonça le Marseillais.

– Faites-le entrer.

Marius passa dans le bureau du Major.

Il lui tendit une liasse de papiers.

– Tenez, major, voilà votre nouveau code.

– Vous avez terminé ?

– Oui, je me suis permis de venir vous le porter tout de suite, vu que le patron n'est pas là.

– Comment ça ?

– Le patron est allé voir le Capitaine Grant et il n'est pas revenu.

Lebrun parut surpris :

– Thibault n'est pas revenu ? Comment ça se fait-il ?

– Je ne sais pas.

Marius parut inquiet.

– Ça fait une heure que l'avion de Grant s'est envolé.

– Ah !

Le Marseillais essaya de se rassurer.

– Le patron avait terminé son travail, il est peut-être dans un bar ou ailleurs.

– C'est sans doute ça.

Juste à ce moment, le téléphone sonna.

– Excusez-moi.

Lebrun prit le récepteur.

– Oui ?

– Major, on vous demande immédiatement au

poste émetteur, ça semble très important.

– J’y vais tout de suite.

Il raccrocha.

– Attendez-moi ici, c’est pour un message, je reviens.

Le Major sortit.

Le poste émetteur se trouvait tout près.

Il s’y rendit aussitôt.

– C’est le Lieutenant Smith de la base B-X-44 qui vous appelle.

– Mettez-moi en communication avec lui
L’ingénieur lança son appel.

– Tokyo appelle B-X-44.

– Parlez, Tokyo.

– Le Major Lebrun est ici, il vous écoute.

Smith déclara :

– Allo, allo, Major Lebrun ?

– Oui.

– Nous venons de capturer un parachutiste qui dit se nommer le Capitaine Jean Thibault.

– Quoi ?

– Il conte une histoire invraisemblable à propos d'un Capitaine Grant qui serait mort et d'un espion qui aurait pris sa place.

– Le Capitaine Thibault est-il à vos côtés ?

– Oui.

– Passez-le-moi.

Il y eut quelques secondes de silence.

– Allo ! Ici Capitaine Thibault.

– Donnez votre identification du service secret.

– IXE-13.

– X tout court ?

– Non, I-X-E.

– Parfait, que faites-vous là ?

– Major, il faudrait m'envoyer chercher, au plus tôt, j'ai des révélations importantes à faire.

– Très bien, passez-moi Smith.

Le Lieutenant Smith revint au micro.

– Ici Smith, allo, allo.

– Lieutenant, nous dépêchons un appareil pour ramener le Capitaine Thibault. Pour être certain de ne pas faire erreur, je vais faire monter dans cet appareil un ami personnel de Thibault.

– Bien !

– Son nom est Marius Lamouche et il est Lieutenant. Vous verrez bien si les deux hommes se reconnaissent.

– Bien, Major.

– Maintenant, donnez vos positions exactes.

Le Major donna des ordres, pendant que l'ingénieur prenait en notes les positions du campement de Smith.

– Préparez un appareil tout de suite pour trois hommes, deux pilotes, et je viendrai avec le troisième.

Rapidement, il retourna à son bureau.

– Lieutenant Lamouche ?

– Oui, Major.

– J'ai des nouvelles de votre patron. Il est en Corée.

– Qu'est-ce que vous dites ?

– La vérité. Du moins, ce semble être lui. Nous l'envoyons chercher en avion.

– Je veux y aller.

– C'était mon intention de vous envoyer. Vous pourrez vous rendre compte s'il s'agit réellement de votre patron.

– Bien, major. Quand dois-je partir ?

– Tout de suite, on est à préparer l'appareil.

Marius partit avec Lebrun.

Ils se dirigèrent vers le terrain d'atterrissage.

L'appareil était prêt et les deux pilotes étaient déjà au poste. C'étaient deux Américains.

On leur avait indiqué clairement l'endroit où ils devaient atterrir.

Bientôt, l'avion s'éleva dans le ciel,

*

IXE-13 attendait patiemment.

Smith, pas très sûr de son affaire, le faisait surveiller.

Les minutes s'écoulaient rapidement.

– L'avion devrait approcher.

La distance entre le Japon et la Corée était vite franchie.

Bientôt, un soldat apparut.

– Un appareil américain, il a lancé une fusée.

– Faites les signaux.

Smith ordonna :

– Venez, Capitaine, nous verrons bien si cet ami vous reconnaîtra. Je vous défends de dire un mot.

IXE-13 sortit, encadré de deux soldats sud-Coréens.

L'appareil baissait.

Bientôt, il se posa sur le sol, à l'endroit indiqué par les soldats.

IXE-13 et Smith se dirigèrent rapidement vers l'appareil.

La portière s'ouvrit et Marius en sortit.

Aussitôt, il se dirigea vers le Canadien.

– Peuchère, patron ! que vous est-il arrivé ?

Smith empêcha IXE-13 de répondre.

Il demanda à Marius :

– Vous connaissez cet homme ?

– Mais oui.

– Qui est-ce ?

– C'est... c'est le patron, je veux dire, le Capitaine Jean Thibault, IXE-13, peuchère !

Smith se tourna vers le Canadien en souriant.

– Toutes mes excuses, Capitaine.

– Vous n'êtes pas à blâmer, Lieutenant, au contraire, je vous félicite de prendre tant de précautions.

IXE-13 demanda à Marius :

– Tu as reçu des ordres ?

– Oui, patron. Il nous faut retourner au Japon le plus tôt possible. Le Major Lebrun attend vos explications.

IXE-13 soupira :

– Une fois de plus, je ne me suis pas mêlé de mes affaires et je serai peut-être blâmé.

Le Canadien monta dans l'appareil.

– Peuchère, je n'ai jamais fait un voyage aller-retour aussi vite que ça. En route vers le Japon, bonne mère !

IV

Tout un groupe d'officiers étaient réunis dans le bureau du Major Lebrun.

IXE-13 conta son aventure.

Les officiers l'écoutèrent avec attention.

– Pour quelles raisons cet espion communiste s'est-il emparé de l'avion ? Quelle idée avait-il derrière la tête ?

Soudain, le Major Lebrun s'écria :

– Je l'ai.

– Quoi ?

– J'ai tout compris, vous ne vous souvenez pas de cette annonce à la radio, vers trois heures cet après-midi ?

Un Capitaine s'écria :

– L'avion américain qui a bombardé une zone neutre ?

– Oui. Les Russes accusent de nouveau les Américains.

IXE-13 comprit lui aussi.

C’était là la mission du faux capitaine Grant.

Bombarder une zone neutre à l’aide d’un appareil américain.

– Grâce à vous, IXE-13, il a échoué.

Mais le Canadien se mit à réfléchir.

– Attendez, cette affaire n’est pas terminée.

– Comment ça ?

– Les Russes ont annoncé la nouvelle à l’avance ?

– C’est-à-dire à l’heure où le faux Grant était supposé laisser tomber ses bombes.

– Mais il ne les a pas laissées tomber ?

– Non.

IXE-13 conclut :

– Les Russes devront faire quelque chose. Pour moi, ils vont simuler un bombardement, détruire quelques maisons, et faire croire quand

même au bombardement.

Marius s'écria :

– Le patron a raison.

Le Major réfléchit :

– Il faudrait les en empêcher.

Un autre officier déclara :

– C'est difficile.

IXE-13 prit de nouveau la parole.

– Il n'y a qu'un seul moyen de faire échouer le complot russe.

– Lequel ?

– Prouver au monde que ce bombardement a été simulé.

– Oui, mais de quelles manières ?

– En photographiant le faux bombardement
Lebrun demanda :

– Qui donc va le photographier ?

IXE-13 se leva :

– Moi, s'il n'est pas trop tard. Je vais me rendre en zone neutre et tenter de capter les

preuves nécessaires.

Marius bondit :

– Si vous y allez, peuchère, je pars avec vous, patron.

Lebrun hésitait :

– Le danger est grand !

Marius prit presque cette phrase pour une insulte :

– Peuchère, pensez-vous que nous avons peur du danger ?

– Non, je le sais.

IXE-13 demanda :

– Avez-vous des costumes de soldats russes, ici, Major ?

– Oui.

– Dans la zone neutre, il y a des Russes, nous pourrons nous dissimuler parmi eux.

– C'est risqué.

– C'est la seule chance d'empêcher de nouveau les Russes de nous jouer dans le dos.

Le Major consulta les autres officiers.

– Très bien, IXE-13 et vous, Lamouche, vous partirez aussitôt que vous serez prêts.

– Bien, Major.

– Venez avec moi, nous allons essayer de trouver les costumes nécessaires.

IXE-13 et Marius accompagnèrent Lebrun.

Ils avaient une vingtaine de costumes de Russes.

Les Américains gardaient ces costumes pour bien prouver au monde que les Russes étaient bel et bien mêlés à la guerre de Corée.

Nos deux héros trouvèrent facilement deux uniformes leur allant comme un gant.

Le Major remit ensuite la caméra à IXE-13.

– Comme vous voyez, elle est petite. Vous pouvez la passer dans votre cou et la cacher à l'intérieur de votre tunique.

– Bien, Major.

IXE-13 et Marius dressèrent leur plan.

– On va nous parachuter en zone neutre, mais non loin des lignes nord-coréennes, près de l’endroit qui est supposé avoir été bombardé.

– Patron ?

– Oui.

– Nous allons peut-être perdre notre temps. Pour moi, ils ont dû bombarder, déjà.

– Non, Marius. Pour faire sauter quelques maisons de la zone neutre, les Russes et les Nord-Coréens doivent agir avec prudence, ne pas se faire voir, autant que possible.

– Je comprends, ils vont profiter de la nuit.

– C’est mon idée. Nous nous cacherons jusqu’à ce qu’on entende le bruit des explosions, ensuite, nous nous approcherons et je prendrai les photos.

– Peuchère, j’aimerais donc pouvoir déjouer les calculs de ces Communistes.

*

L'homme qui avait joué le rôle du Capitaine Grant était un espion bien connu.

Il était considéré l'un des meilleurs hommes des Communistes.

On ignorait son véritable nom.

On l'avait surnommé le « Tigre ».

Après être sauté en parachute, le Tigre avait touché terre dans une partie de la Corée occupée par les siens.

Aussitôt, il se fit conduire au campement du Lieutenant-Major Boudrikoff.

Ce campement était situé à quelques centaines de pieds seulement de la zone neutre.

Le Lieutenant-Major sursauta en voyant entrer son espion,

– Comment se fait-il que vous soyez ici ?

– Chef, j'ai échoué.

– Quoi ?

– Un espion américain a déjoué mes calculs.

Boudrikoff se leva enragé.

– Qu'est-ce que vous dites ?

Le Tigre expliqua :

– Je ne peux comprendre comment il a deviné que je n'étais pas le vrai Capitaine Grant.

– Vous avez mal joué votre rôle.

– Non. J'ai étudié Grant durant trois jours et je lui ressemble comme son frère jumeau.

– Il y a certainement quelque chose qui n'a pas marché. Donc, pas de bombardement ?

– Non, l'avion arrivait au-dessus de la zone neutre et j'étais pour laisser tomber les bombes quand ce Capitaine Thibault m'est apparu.

– Comment a-t-il fait pour se hisser dans votre avion ?

– Je l'ignore... Il a tenté de me tuer, mais j'ai sauté en parachute.

Boudrikoff se prit la tête à deux mains.

– Tout est perdu.

– Comment ça ?

– Après avoir reçu votre message, j'étais

certain de la réussite.

– Et puis ?

– J’ai donné ordre qu’on annonce la nouvelle !

Le Tigre bondit :

– On ne l’a pas annoncée ?

– Si. On a dit dans tout le monde que les Américains avaient bombardé la zone libre, la zone neutre.

Le Tigre avait perdu lui aussi sa belle assurance.

– C’est épouvantable.

– On va sans doute envoyer des inspecteurs demain pour voir si nous disons la vérité.

– Oui.

Le Tigre s’écria :

– Il faut absolument faire sauter quelques maisons. Ensuite, nous dirons que c’est le bombardement.

– C’est la seule solution.

Boudrikoff se redressa :

– J’y avais pensé.

– Le meilleur temps serait à la faveur de la nuit. Oh, les gens diront bien que l’heure ne concorde pas, mais on n’aura aucune preuve précise.

– C’est ça, vous avez raison. Nous allons nous organiser en conséquence.

Boudrikoff réunit dix hommes.

– Vous, le Tigre, vous prendrez le commandement.

Les dix hommes et le Tigre devaient passer dans la zone neutre.

Là, ils placeraient des explosifs sous quelques maisons, puis feraient sauter le tout.

– En une demi-heure, tout peut être terminé.

– Je vais donner des ordres pour qu’on prépare la dynamite nécessaire.

Les préparatifs allaient bon train..

Lentement, les heures s’écoulaient.

La nuit commençait à tomber.

– Nous partirons à minuit, exactement.

Le Tigre était décidé à ne pas rater son coup.

– Il faut que je me rachète.

À onze heures trente, il réunit ses hommes :

– Vous êtes prêts ? Vous avez les explosifs ?

– Oui.

Il les compta :

– Dix... onze avec moi. Alors, allons-y.

– Bonne chance, leur souhaita Boudrikoff.

– Nous serons revenus d'ici une heure.

*

IXE-13 et Marius avaient sauté en parachute.

Ils étaient tombés dans une petite forêt.

Marius eut toutes les misères du monde à déprendre son parachute pris entre les arbres.

Mais, après maints efforts, il y réussit.

– Sommes-nous loin des lignes russes ?

– Non, peut-être un mille et demi, selon le pilote.

– Allons-y.

À travers champs, ils se dirigèrent vers la ligne imaginaire qui servait de frontière.

IXE-13 avait une lunette d’approche.

De temps à autre, il scrutait l’horizon.

– Attention, Marius.

– Quoi ?

– Je crois que nous sommes rendus. Il y a du monde en avant, loin, là-bas.

IXE-13 se tourna vers sa droite.

– Tiens, c’est l’endroit que nous sommes supposé avoir bombardé, là-bas.

– On va par là, maintenant ?

– Oui.

Les deux hommes se rapprochèrent du village de la zone neutre.

– Nous sommes assez près, Marius, restons ici.

Le soir commençait à tomber.

– Peuchère ! il ne fait pas chaud.

– Nous ne sommes pas pour faire un feu pour te faire plaisir.

IXE-13 examina sa petite caméra.

– Ça pose à la noirceur, ça, patron ?

– Oui, Marius.

Lentement, les heures s'écoulaient.

Marius et IXE-13 scrutaient en vain l'horizon.

– J'espère que nous ne sommes pas venus pour rien.

Onze heures... puis minuit.

IXE-13 somnolait contre un arbre.

Soudain, Marius le poussa.

– Hé, patron ? Patron ?

IXE-13 sursauta :

– Quoi ?

– Je viens de voir une lumière.

– Où ça ?

– En avant de nous, même pas à un quart de mille.

– Avançons-nous en rampant, mais soyons prudents.

– Bien, patron.

Les deux hommes se rapprochèrent du village.

Soudain, IXE-13 s'étendit à plat ventre.

– Regarde.

Un peu à gauche, une dizaine d'hommes se faufilaient entre les maisons.

– Peuchère ! on est en train d'installer des explosifs.

– Oui, Marius.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

– Nous approcher et risquer le tout pour le tout. Dans la nuit, ils nous prendront pour des leurs.

– C'est ça.

IXE-13 et Marius se levèrent.

Sans hésiter, il s'approchèrent des soldats

russes et nord-coréens.

Marius aida même un de ces soldats à installer une charge d'explosif.

Soudain, quelqu'un donna un signal.

IXE-13 pesa sur sa caméra en même temps que se produisait l'explosion.

Une deuxième explosion suivit la première.

IXE-13 la photographia également.

Soudain, un soldat russe qui se trouvait près d'IXE-13 se retourna.

La lueur dégagée par la flamme éclaira la figure de notre héros.

Le Russe poussa un cri.

– Le Capitaine Thibault.

IXE-13 reconnut la voix de celui qui avait joué le rôle de Grant.

– Nous sommes faits.

Marius cria :

– Peuchère, nous allons toujours bien nous défendre.

Le Marseillais tira son revolver.

IXE-13 l'imita.

Le Tigre criait à ses hommes :

– Prenez-les vivants. Ils ont dû photographier les explosions.

Quatre communistes tombèrent.

Mais les autres contournèrent IXE-13 et Marius.

L'un d'eux réussit à prendre le Marseillais par en arrière et à le désarmer.

IXE-13 voulut se porter à son secours.

Aussitôt, les sept communistes qui restaient sautèrent sur eux.

Dans la bataille qui suivit, IXE-13 enleva la caméra qui pendait à son cou.

Il aperçut le Tigre, à genoux, tout près de lui.

Rapidement, IXE-13 glissa la caméra dans la jambière de son costume, entre les bottes et les bas.

– Il ne s'est aperçu de rien et cet appareil est si

minuscule, qu'il ne le sentira pas.

Marius et le patron durent se rendre.

Ils furent solidement ligotés.

– Retournons au campement, ordonna le Tigre.

– Et les morts ?

– On croira qu'ils sont morts durant l'explosion, ce sera encore mieux.

Le Tigre s'approcha d'IXE-13 :

– Les rôles sont changés, maintenant, n'est-ce pas ? Capitaine Thibault.

IXE-13 ne répondit pas.

– Vous me direz où vous avez caché votre caméra.

– Jamais.

– Nous verrons bien ! Je suis passé maître dans l'art de torturer les prisonniers.

Et le Tigre se mit à ricaner.

V

Boudrikoff attendait impatiemment le retour de ses hommes.

Enfin, on annonça leur arrivée.

Le Tigre se présenta devant son Lieutenant-Major :

– Et puis ? demanda Boudrikoff.

– Un succès !

– Vrai ?

– Oui, mais il ne faut pas qu'il soit compromis.

– Que voulez-vous dire ?

– Nous avons capturé deux espions ennemis..

– Hein ?

– Et je suis certain qu'ils ont photographié le bombardement.

– Vous avez trouvé la caméra ?

– Non, l’espion a dû la cacher. Figurez-vous qu’un de ces espions est justement le Capitaine Thibault, celui qui a fait échouer mon bombardement.

– Non ?

– Aussi, je vais vous demander une grande faveur, chef.

– Laquelle ?

– Celle de torturer moi-même ces sales espions pour leur arracher leur secret.

– Elle vous est toute accordée, mon cher Tigre.

– Merci.

Le Tigre sortit.

Il ordonna à ses hommes :

– Transportez mes prisonniers dans la cave de la maison.

IXE-13 surveillait les environs.

Les Russes étaient bien équipés.

Un avion était prêt à partir, de plus, ils avaient des chars d'assaut et des armes en quantité.

On emmena les deux prisonniers dans une cave.

Le Tigre ordonna :

– Qu'on me laisse seul avec eux, mais auparavant, attachez-les à ces chaises.

Les soldats obéirent.

Le Tigre se tourna vers un Russe.

– Toi, reste à la porte, monte la garde.

– Bien !

La porte se referma.

Le Tigre était seul avec ses deux prisonniers.

Il s'approcha d'IXE-13 en souriant :

– Vous ne m'avez pas présenté votre camarade, Capitaine Thibault.

– Ce serait difficile pour moi... je ne vous connais que sous le faux nom de Capitaine Grant.

– En effet.

L'espion s'inclina :

– Je suis celui qu'on surnomme le Tigre.

IXE-13 le connaissait de nom.

– J'ai accompli de belles missions, mais où je me suis le plus distingué, c'est quand il s'est agi de faire parler des gens.

Il se dirigea vers un foyer, dans un coin de la cave.

Il mit le feu au bois sec, et plaça une bonne bûche au centre.

Puis, il revint vers IXE-13 :

– Capitaine, je ne suis pas un fou.

– Permettez-moi d'en douter.

IXE-13 reçut une gifle en pleine figure.

– Je suis poli avec vous.

– Moi, je ne suis peut-être pas poli, mais je ne suis pas hypocrite.

Le Tigre se retint pour ne pas sauter sur IXE-13.

– Votre ami est mieux bâti que vous. Vous résisterez moins longtemps à mes supplices, je

vais donc commencer par vous.

Il arracha la chemise d'IXE-13.

Puis, lentement, il retourna vers le feu.

Il prit une grosse paire de tenailles et la plaça sur la flamme.

– Je sais que vous avez pris des photos... Où est la caméra ?

– Cherchez-la.

– Je n'ai pas le temps de jouer... Vous ne voulez pas me le dire ?

IXE-13 était résolu.

– Même vos supplices ne me feront pas parler.

– Nos allons voir.

Marius tressaillit.

– Bonne mère ! si je pouvais briser mes liens.

Mais ils étaient solides.

Le Tigre alla chercher les tenailles qui étaient pratiquement rouges.

– Vous ne voulez toujours pas parler ?

– Non.

IXE-13 murmura :

– Si je puis endurer un peu, j’ai peut-être une chance.

Il poussa un cri terrible lorsque les tenailles le touchèrent.

Deux marques se firent sur sa poitrine.

Marius avait tellement tiré sur ses liens qu’ils lui étaient entrés dans la peau.

– Bonne mère, patron, il va vous tuer.

Le Tigre alla replacer ses tenailles sur le feu.

– Toujours obstiné, Capitaine ?

– Tant pis pour vous, je vais vous brûler encore.

Il alla chercher les tenailles.

– Vous ne voulez pas parler ?

– Non.

De nouveau, ce fut un cri de douleur.

Cette fois, Le Tigre avait brûlé IXE-13 au bras.

– Il faut que j’endure, encore une fois, une

seule fois.

L'espion essaya de nouveau de questionner IXE-13.

Pour la troisième fois, le Tigre prit les tenailles.

Il brûla de nouveau IXE-13 à la poitrine.

Le Canadien poussa un grand cri et pencha la tête.

– Arrêtez, arrêtez, fit-il dans un souffle.

– Vous allez parler ?

– Oui.

Marius tressaillit.

Est-ce que par hasard le patron succomberait ?

– Parlez.

IXE-13 murmura quelque chose.

– Je n'entends rien.

– Je... je... ne puis relever la tête... ça brûle.

Le Tigre se pencha.

Réunissant toute sa force, IXE-13 releva brusquement la tête.

Il sentit le menton du Tigre se frapper durement sur sa tête.

– Je l’ai.

L’espion communiste tomba tout étourdi.

Par petits sauts, IXE-13 se traîna avec sa chaise jusqu’au feu.

La flamme lui lécha les mains.

C’était une caresse aux côtés des tenailles de tout à l’heure.

Les liens cédèrent.

En un rien de temps, IXE-13 fut sur ses pieds.

Il alla vers le Tigre et lui enleva son revolver.

Puis il le frappa durement à la tête.

– Ça vous fait souffrir, patron ?

– Ça s’endure... il nous faut sortir d’ici et au plus tôt.

Il défit les liens du Marseillais.

– Je vais prendre son costume et toi, celui du garde.

IXE-13 revêtit l’uniforme du Tigre.

– Marius ?

– Oui, patron ?

– Tiens-toi près de la porte. Je vais appeler le garde, quand il entrera, ne le manque pas.

– Ne craignez rien.

Le Marseillais se dirigea vers la porte.

– Patron ?

– Oui.

– Où est la caméra ?

– Je l’ai, regarde.

– Mais où l’aviez-vous cachée ?

– Dans les bottes du Tigre, pendant la bataille.

– Bonne mère de peuchère ! vous ne pouviez pas trouver de meilleure cachette.

– Certainement pas.

Marius alla se placer derrière la porte.

IXE-13 cria en tentant d’imiter la voix du Tigre.

– Garde, venez ici une minute.

– Oui.

La porte s’ouvrit.

Le garde n’eut pas le temps de se rendre compte de ce qui se passait.

Il s’écroula sur le sol, sans connaissance.

– Vite, Marius, prends son uniforme.

– Peuchère ! il va être petit pour moi.

– Aucune importance ! Si nous pouvons nous rendre jusqu’à l’avion au centre du terrain, nous sommes sauvés.

Marius revêtit le costume.

Il était beaucoup trop petit pour lui.

– Peuchère ! je dois avoir l’air intelligent.

– Ce n’est pas le temps de réfléchir. Viens.

IXE-13 entrouvrit la porte de la cave.

Il repoussa Marius à l’intérieur.

– Attention, il y a deux soldats russes qui passent. Ils sont partis.

IXE-13 jeta un nouveau coup d’œil au dehors.

– Viens, et ne courons pas, marchons.

– Très bien !

Ils sortirent de la maison.

*

Boudrikoff était inquiet.

Depuis plus de vingt minutes, le Tigre était seul avec les deux prisonniers.

– Il ne doit pas avoir réussi à les faire parler.

Il se leva :

– Moi aussi, je m’y connais en fait de petits supplices, je vais aller lui prêter main forte.

Il sortit de son bureau.

Dans la rue, il regarda autour de lui.

Deux hommes venaient à sa rencontre.

Deux soldats qu’il prit pour des Russes.

C’étaient IXE-13 et Marius.

Il demanda en russe :

– Où est le Tigre ?

Heureusement, IXE-13 parlait assez bien la langue de Moscou.

Il répondit :

– Dans la cave, là...

– Merci.

Puis regardant Marius :

– Vous devriez changer d’uniforme, mon ami, il est beaucoup trop petit pour vous.

De nouveau, ce fut IXE-13 qui répondit :

– Il n’y en avait pas d’autres, c’est lui qui est trop grand.

Boudrikoff se mit à rire.

– Très bien, continuez votre chemin.

IXE-13 poussa un soupir de soulagement.

– Viens, accélérons le pas.

– Qu’est-ce qu’il voulait ?

– Il cherche le Tigre.

– Peuchère !

L’avion n’était plus qu’à quelques pieds.

– Je vais m’installer au volant, toi, tire sur le premier qui approchera. Maintenant, allons-y.

Nos deux amis bondirent.

IXE-13 s’assit rapidement au volant.

Marius s’empara de la mitraillette.

Les Communistes venaient de les voir.

On se mit à crier.

– Les prisonniers, ils se sauvent, arrêtez-les.

Les moteurs de l’avion se mirent à tourner.

Marius commença à viser sur les Communistes.

Les soldats couraient un peu partout dans l’espoir d’arrêter l’avion.

L’appareil commença à rouler.

Marius tirait comme un déchaîné.

Enfin, l’appareil leva de terre.

– Hé, patron ?

– Quoi ?

– Survolez le camp. Il y a une bombe ici, nous allons en faire un bombardement, peuchère !

– Allons-y !

Marius laissa tomber la bombe, juste au milieu du camp communiste.

– Réussite complète, peuchère !

L'avion survolait déjà la zone neutre.

– Non, Marius, nos troubles ne sont pas encore finis, je crois.

– Comment ça ?

– Tu oublies que nous sommes dans un appareil russe.

Maintenant, ils étaient au-dessus des zones alliées.

Comme pour approuver les paroles d'IXE-13, un canon anti-avion se mit à faire feu sur l'appareil.

– Peuchère ! qu'est-ce que nous faisons ?

– Nous atterrissons au risque de nous faire tuer.

L'appareil se mit à baisser.

Marius sortit un mouchoir de sa poche.

– Il est blanc, je vais essayer de leur faire des signes.

L'appareil toucha terre, bondit et faillit s'écraser contre un arbre.

Enfin, l'avion s'arrêta, en piquant dangereusement du nez.

Aussitôt, des soldats cachés un peu partout, firent feu sur l'appareil.

– Marius ?

– Oui ?

– Fais le mort. Autrement, ils nous tueront.

IXE-13 s'étendit sur son siège.

Marius l'imita.

Aussitôt, les coups de feu cessèrent.

Un groupe de soldats entourèrent l'avion.

– S'il y a un être vivant dans cet appareil, sortez, les mains en l'air, fit une voix.

IXE-13 et Marius se relevèrent, à la grande surprise des soldats.

Quelqu'un poussa une exclamation.

– Comment, encore vous ?

– Lieutenant Smith !

– Capitaine Thibault !

IXE-13 poussa un soupir de soulagement.

– Vous avez failli nous tuer, tous les deux, Lieutenant.

Smith demanda :

– Que faites-vous dans cet appareil ? et dans ces uniformes ?

– Ce serait trop long à vous raconter... Encore une fois, nous allons vous demander d’entrer en communication avec le Major Lebrun.

– Vous allez tout d’abord enlever ces costumes et en endosser d’autres.

Marius s’écria :

– Peuchère, ce n’est pas de refus.

Dix minutes plus tard, les deux héros avaient revêtu des costumes de l’armée américaine.

– Maintenant, notre appel au Major ?

– Vous feriez mieux d’attendre à demain. Ici,

vous êtes en sécurité.

– Il est peut-être inquiet.

– C’est lui qui vous a envoyés en mission ?

– Oui.

– Et vous avez fait votre travail ?

– Oui.

– Je vais le faire prévenir. En attendant, venez vous reposer.

Le Lieutenant alla voir l’ingénieur en radio.

Il lui tendit un message.

– Envoyez ça tout de suite à Tokyo, au Major Lebrun.

– Bien, Lieutenant.

L’ingénieur lut :

« Capitaine Thibault et compagnon en sûreté ici. Ont réussi leur travail. Envoyez-les chercher demain.

Lieutenant Smith. »

On imagine la joie du Major Lebrun lorsqu'il apprit la bonne nouvelle.

Le lendemain matin, il dépêcha un avion pour la Corée.

On ramena nos héros au Japon.

Lebrun les reçut lui-même à la descente de l'appareil.

– Vous avez réussi ?

– Réussite complète Major, répondit Marius.

– Où est votre ami ?

– Il repose dans l'appareil. Il a été brûlé par les communistes et aujourd'hui il s'en ressent.

On transporta IXE-13 à un hôpital.

Ce fut Marius qui alla raconter l'aventure au Major.

– Nous nous sommes battus comme des déchaînés, quand ils nous ont reconnus. Mais, ils étaient au moins trente.

– Trente ?

– Oui, nous en avons tué une douzaine, dans le

moins.

Lebrun était émerveillé,

Marius aimait toujours exagérer.

– Ensuite, avec la bombe, nous en avons tué au moins une centaine... j'en suis sûr,

– Tant mieux !

– Et la caméra ?

– Tout est intact, on développe les films dans le moment.

– Peuchère, j'ai hâte de voir ça.

Un quart d'heure plus tard, on frappait à la porte du bureau du Major Lebrun.

– Entrez !

Un soldat parut,

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Ce sont les deux photos, major.

– Donnez ça !

Le Major les prit.

– C'est fameux... regardez, Marius...

– Peuchère !

Les photos ne pouvaient être mieux réussies.

– Bonne mère... passez-les moi. Je veux aller les montrer au patron, il sera content.

– Je vais avec vous.

IXE-13 reposait sur son lit d'hôpital.

On avait soigné ses brûlures.

– Il est possible, lui dit le docteur, que vous soyez marqué pour la vie...

– Oh, ça n'a guère d'importance. Quand pourrais-je sortir d'ici ?

– Dans trois jours, je crois.

– Tant mieux.

Lorsqu'il vit entrer le major et Marius, IXE-13 comprit le but de leur visite.

Patron, vous êtes un fameux photographe...

– Les photos sont bonnes ?

– Parfaites !

IXE-13 les examina :

– Ce n'est pas moi qu'il faut féliciter, mais

bien ce petit kodak.

– En tout cas, IXE-13, c'est du beau travail.

– Merci, Major.

– Pour l'instant, reposez-vous. Je me mettrai en communication avec le général Barkley. Il me dira ce qu'il a l'intention de faire de vous.

– Bien, major.

Le lendemain, Lebrun envoyait un message à Barkley.

Il était ainsi rédigé :

« IXE-13 fait du beau travail pour code. A aussi accompli une mission périlleuse. Attendons les ordres pour lui.

Major Lebrun. »

Vers la fin du même après-midi, le Général répondait au Major :

« Retournez IXE-13 au Canada, le plus tôt

possible.

Général Barkley. »

Lebrun fit demander Marius.

– Lieutenant, le général Barkley vous rappelle.

– Au Canada ?

– Peuchère, le patron va être content et moi aussi...

– Vous pouvez lui apprendre la nouvelle, sitôt qu'il sera mieux, vous partirez.

Marius courut à l'hôpital.

– Patron, nous retournons chez nous.

– Au Canada ?

– Oui.

Marius en était venu à considérer le Canada comme sa deuxième patrie.

– Peuchère que j'ai hâte !

– Je sais à qui tu penses.

– À Roxanne ?

Le Marseillais rougit

– Je me demande où elle peut être en ce moment. Peuchère que j’aimerais la revoir.

– L’occasion va sans doute se présenter. Quand partons-nous ?

– Sitôt que le docteur vous donnera votre congé.

– Bah, dans deux jours, tout sera fini.

Mais, IXE-13 se trompait.

Une forte fièvre le garda au lit durant quatre autres jours.

Lebrun se vit forcer d’envoyer un message à Barkley.

« IXE-13 malade, ne pourra partir immédiatement.

Major Lebrun. »

Enfin, après une semaine, IXE-13 et Marius étaient prêts à quitter le Japon.

Ils retournaient au Canada, en avion.

Le Major Lebrun vint leur souhaiter bon voyage.

– Et encore une fois, vous êtes toujours les bienvenus, ici. Si nous avions tous des hommes comme vous, nous gagnerions la guerre en très peu de temps.

L'avion s'éleva dans le ciel et s'éloigna du sol japonais.

IXE-13 jeta un coup d'œil en bas.

– Est-ce que je reviendrai dans ce pays ? On ne sait jamais... peut-être que oui, peut-être que non.

Nos amis allèrent retenir leur chambre dans le même hôtel qu'ils avaient l'habitude de fréquenter.

– Patron ?

– Oui, Marius ?

– On pourrait peut-être rejoindre le général aujourd'hui, peuchère ! Roxanne est peut-être à Ottawa.

– Nos irons demain, Marius.

– Mais... je...

– Vas-y seul, si tu ne peux attendre. Moi, je suis bien fatigué et je veux me reposer.

Marius baissa la tête.

– Excusez-moi, patron, je ne pensais plus à vos blessures.

– Ce n'est rien, Marius, je comprends fort bien ton anxiété.

Le lendemain matin, le colosse marseillais se leva à bonne heure.

– Huit heures, si le patron peut se lever.

Par deux fois, il faillit aller le réveiller.

Enfin, IXE-13 parut vers dix heures.

Il semblait être très reposé.

– Alors, nous allons voir le général ?

– Il y a longtemps que je suis prêt.

Nos amis sortirent de l'hôtel.

IXE-13 héla un taxi.

– Patron, je me demande si le général va nous

confier une mission tout de suite,

– Tu le sauras tout à l’heure, Marius.
Comment puis-je le deviner ?

Le taxi s’arrêta à une lumière rouge.

Marius instinctivement jeta un coup d’œil par la vitre.

Un autre taxi était stationné, juste vis-à-vis, attendant que la lumière change.

Marius aperçut une femme en arrière.

Rapidement, la femme retourna la tête.

Marius poussa un cri de surprise.

– Qu’est-ce que tu as ?

– Heu, rien, rien, patron, j’ai dû rêver.

– Comment ça ?

– Il y avait une femme dans le taxi, j’ai cru reconnaître...

– Qui, Roxanne ?

Marius rit nerveusement.

– Oui, c’est bien ça, Roxanne. Oui, oui, Roxanne.

Le Marseillais ferma les yeux.

– Non, non, j’ai dû rêver, je dois me tromper.
Ce ne peut être Gisèle Tubœuf, ici, au Canada.

Marius a-t-il réellement rêvé ?

Pourquoi la jeune femme dans le taxi a-t-elle
tourné rapidement la tête en voyant Marius ?

L’ex-fiancée d’IXE-13 est-elle revenue en
Canada ?

Que deviennent Roxanne et Jane ?

Et quelle nouvelle mission confiera-t-on à
notre héros ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre
des aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des
espions canadiens.

Cet ouvrage est le 809^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.